

## Tapis de prière transylvain dans le Musée National de Transylvanie.

Le tapis que nous publions sur page 459, est la propriété de la section numismatique et archéologique du Musée National de Transylvanie et appartient au groupe des tapis orientaux de Transylvanie, mentionné dans le catalogue de l'exposition de tapis à Budapest,<sup>1</sup> appelés *par excellence tapis transylvains*, car, à ce que semble, il y en a de cette sorte de tapis plus en Transylvanie dès le commencement du XVII. siècle, que d'autres tapis orientaux d'un autre type, et à cause de cela c'est aussi son nom public; dans la littérature ce nom joue un rôle pour la première fois dans le compendium d'Orendi.<sup>2</sup>

On peut distinguer deux variations principales du point de vue de la *division de l'espace*:

a) celle, qui enferme le champ au milieu du miroir entre quatre coins coupés, est représentée en plus grand nombre.

b) Il y en a moins de celles, où les deux coins inférieurs manquent et leur miroir rappelle ainsi le miroir des tapis de prière avec niches.

Le compendium de Bode<sup>3</sup> appelle tapis de prière tous les petits tapis orientaux — donc tous qui sont en Transylvanie, excepté ceux qui ont un ornement géométrique.

L'ornementation des tapis à quatre coins de Transylvanie et d'autres types analogues n'a aucune marque frappante de l'usage rituel, comme les tapis avec niches, qui représentent souvent directement la niche de prière de la mosquée, ou qui la symbolisent du moins. Parmi les tapis transylvains on ne devrait donc appeler tapis de prière que ceux qui n'ont pas quatre coins.

---

<sup>1</sup> *Erdélyi török szőnyegek kiállításának leíró lajstroma*. Budapest, 1914. Országos Magyar Iparművészeti Múzeum. (Catalogue descriptif de l'Exposition de tapis turcs transylvains. Budapest. 1914. Musée des Arts d'Industrie.)

<sup>2</sup> *Neugebauer—Orendi*: Handbuch der orientalischen Teppichkunde. Leipzig, 1909.: p. 60.: *sogen. Siebenbürger Teppiche*.

<sup>3</sup> *Bode—Kühnel*: Vorderasiatische Knüpfteppiche aus älterer Zeit. Leipzig. Seemann.

Le plus bel exemple connu des tapis transylvains à quatre coins se trouve dans le Musée des Arts d'Industrie de Hongrie.<sup>1</sup>

Il est clair d'après toute la caractéristique du dessin du miroir, qu'on l'avait originairement destiné pour des tapis à quatre coins.

La grande palmette est le centre du dessin et à l'exception de la partie centrale entre les quatre rosettes plus grandes (sans considérer les petits détails) tout l'ornement est symétrique sur deux axes rectangulaires.

Le tapis qui est au musée Bruckenthal à Nagyszeben<sup>2</sup> ressemble le plus au tapis de Kolozsvár représenté sur notre figure — que nous montrons à la page 461.

Les tapis de Kolozsvár et de Nagyszeben montrent bien, comment les ourdisseurs de tapis ou les dessinateurs des dessins ont transformé le dessin s'ils le voulaient, employer sur un tapis avec niches ; le contour des deux coins supérieurs forme un arc ; le vase de la mosquée, rappelant une lampe, s'adapte parfaitement à l'arrangement nouveau, parceque un motif analogue — suspendu à l'arc — est une partie constante des tapis à niches. Le deuxième vase a dû cependant disparaître et les tiges à fleurs se modifient aussi. Sur le tapis de Nagyszeben ces fleurs donnent avec leurs formes singulières le plus beau motif du tapis, tandis que sur celui de Kolozsvár elles sont raides et point gracieuses.

Dans le dessin il se manifeste une grande habileté ; la mesure ressort surtout si nous comparons les deux tapis avec un troisième qui est analogue<sup>3</sup> où le dessinateur ne cherche pas du tout le dénouement, mais il répète la base du vase sous la palmette du milieu. La base du vase n'est donc pas organique à cette place ; ce n'est qu'un ornement inintelligible.

A l'exposition de Budapest on a divisé les tapis orientaux de Transylvanie en trois groupes principales, qui sont :

1. Miroir qui se compose de branches à feuilles et à fleurs s'entrecroisant autour de la palmette centrale symétriquement ;

2. Une navette garnie de deux rangs de rosettes se trouve dans le miroir.<sup>4</sup>

3. Dans le miroir brille le médaillon du milieu.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> *Catalogue descriptif*. No 74 ; fig. : *Orientalische Teppiche*. London—Paris 1892. Tab. XXVII, No 36. ; *Bode* : oev. cit. p. 78. fig. 45. (attribué par erreur au Oesterreichisches Handelsmuseum là même : Il. édit. p. 124, fig. 70., selon la note sur p. 123 du livre le pendant du tapis est dans un cloître de la Suède.

<sup>2</sup> Description : *Catalogue descriptif*, fig. 73.

<sup>3</sup> *Catalogue descriptif*, fig. 84.

<sup>4</sup> *Catalogue descriptif*, fig. 160. *Bode-Kühnel* : oev. cit. p. 125. fig. 71.

<sup>5</sup> *Catalogue descriptif*, fig. 168.

Le dessin mis à la première place s'appauvrit par degrés; enfin il ne devient qu'un ornement branlant formé de grandes fleurs éparées à peine jointes par des branches, mais les fleurs et les feuilles gardent toujours la marque originelle. Parmi les tapis de l'Asie Mineure ceux-ci ont gardé le mieux le trésor de l'ornementation formelle des tapis de la Perse — y entremêlant à peine des motifs turcs. Cependant il y a dans le dessin de la tige, comme dans la forme des fleurs et des feuilles une variation, qui est justement caractéristique pour ceux de l'Asie Mineure. *Riegel* a déjà reconnu cela,<sup>1</sup> mais il se trouve aussi un style analogue dans l'ornement de fleurs sur d'autres tapis de l'Asie Mineure.<sup>2</sup> L'ornement de la bordure des tapis transylvains peut être rapporté aux tapis perses du point de vue du principe, comme des éléments.

Parmi les deux tapis, représentés sur nos figures il y a la plus essentielle différence dans l'ornementation des coins et de la frise. Il y a un petit groupe de tapis transylvains,<sup>3</sup> ou les coins ne sont autre chose, que le quart d'une croix ou d'une étoile dont les branches sont ornées d'arabesques.

Les figures sont très fréquentes sur les tapis perses. Sur les petits tapis „Ouchak“ la formation des coins de cette manière est encore plus claire que sur ceux de Transylvanie.<sup>4</sup> Mais chez ces derniers on peut encore assez bien distinguer les arabesques appartenant à une moitié d'étoile, (p. e. sur notre exemple montré sur fig. 2.). Le contour est naturellement sommaire; sur le tapis de Nagyszeben il rappelle encore le contour d'une étoile, mais sur celui de Kolozsvár plus. Cet ornement devient cependant chétif dans la main inhabile du tisseur (vu la fig. sur page 463. [*Catalogue descriptif* No 76.]). Les tisseurs cherchaient donc d'autres dessin, dans les coins ils ont mis des ornements de grandes feuilles et de rosettes, quelquefois des oeillets' de goût turc, qui diffèrent de l'ornement turc par le style aussi bien que par la forme. Parmi les 106 pièces de l'exposition à Budapest 102 avaient de tels coins et aussi celle de Kolozsvár, dont il s'agit maintenant, a de tels.

Le tapis de Nagyszeben est le seul exemple connu, où il y ait aussi des arabesques dans la frise; sur celui de Kolozsvár il se rangent des „feuilles de cyprès“. C'est aussi un motif turc, qui se trouve sur

<sup>1</sup> *Or. Tepp.*: Beschreibung zu Taf. XXVII. Nr 36.

<sup>2</sup> *Or. Tepp.*: Taf. XLV. Nr 61; *Meisterwerke muhammedanischer Kunst*, I. Taf. 69. Kat, Nr. 105.

<sup>3</sup> *Catalogue descriptif*. No 73—76; puis la pièce de Suède mentionnée dans la note 1. de la page 467.

<sup>4</sup> Vu *Catalogue descriptif*. No 67—68.

les tapis transylvains autour des arabesques de la raie perpendiculaire, mais il est surtout frappant chez cette variante des tapis de prière, dont les plus beaux exemplaires étaient les tapis No 288—289 dans l'exposition à Budapest.<sup>1</sup>

Ce petit groupe des tapis transylvains à coins arabesqués occupe aussi une place spéciale du point de vue de la coloration, et il est à observer que le tapis de Kolozsvár est dans la plus proche parenté avec ce groupe, non seulement par une grande partie de son dessin, mais aussi par sa coloration. Parmi les tapis à arabesques il y a seulement un où il y ait la trace des motifs turcs qui occupent les coins et la frise du tapis de Kolozsvár.<sup>2</sup>

Du point de vue de la fréquence des noeuds, le tapis de Kolozsvár — 2080 noeuds par cm. carré — occupe une place particulière, car :

à l'exposition il y avait 106 tapis transylvains, parmi lesquels  
 11 pièces avaient 1500—1900 noeuds par cm. carré;  
 1 pièce avait plus de 1900 „  
 1 „ „ „ „ 2000 „ (celui de Nagyszeben 2538.).

Presque la moitié des tapis de prière à deux colonnes a plus de 1500 noeuds ; 4 pièces avaient plus de 2000 noeuds. Chez les tapis à niches c'est un résultat semblable. Parmi les 28 tapis de prière à six colonnes, aucun n'atteignit les 1800 noeuds et seulement trois en avaient plus de 1500.

Parmi les autres tapis seulement les petits tapis „Ouchak“ et le groupe des mixtes avaient plus de noeuds.<sup>1</sup>

Le tapis de Kolozsvár appartient donc sans doute aux pièces intéressantes et particulières, du point de vue du dessin et de la technique, bien qu'il n'atteint pas la finesse du dessin de celui de Nagyszeben. C'est dommage qu'on ne peut espérer le résultat d'une bonne restauration à cause de la conservation faible.

(Budapest)

S. Csermelyi.

<sup>1</sup> La fig. du premier : *Or. Tepp.*: Taf. VIII. Nr 11; par erreur attribué au Musée des Arts d'Industrie de Hongrie, car c'est la propriété du musée de Nagyvárad.

<sup>2</sup> *Catalogue descriptif*. No 75, dans la frise.

<sup>1</sup> Ne pas comptant les tapis „Ladik“ et „Koula“ qu'on ne peut pas prendre en considération, étant beaucoup plus jeunes.